

# L'ÉCHO

## DU CABINET DE LECTURE PAROISSIAL DE MONTREAL.

PARAISSANT LE 1er ET LE 15 DE CHAQUE MOIS.

Volume I.

Montreal, (Bas-Canada.) 1er Octobre 1859.

No. 19.

SOMMAIRE :—Chronique de la Quinzaine.—Nécrologie. Le Rév. Messire Enéas McDonald.—Première inauguration du Cabinet de Lecture Paroissial ; Discours de M. Cherrier, (fin.)—Discours du Rév. Messire Laroque sur la St. Jean Baptiste.—Culture des Fleurs chez tous les peuples.—Histoire d'une Rose, (fin.)—La Sœur de Charité, par Mlle. E. Drouet, (poésie.)—David Téniers.—La Prière sous un Chêne.

### CHRONIQUE DE LA QUINZAINE.

Entre toutes les nouvelles affligeantes qui nous viennent d'Europe, une surtout nous a frappé au cœur bien sensiblement, celle de la maladie du Souverain Pontife. Pendant quinze jours, l'illustre Pie IX a été en proie à la douleur, mais, grâce à Dieu, le mal est calmé et la guérison du chef vénéré de l'Eglise, à peu près complète, lui a permis de recevoir en audience solennelle, l'ambassadeur de France et plusieurs autres grands personnages.

Les vœux de la Catholicité s'élèveront vers le ciel pour demander la conservation de jours précieux à l'Eglise, et d'une existence qui n'a été marquée que par des œuvres de dévouement et de piété.

Nos lecteurs ont appris, sans doute, le départ de Mgr. Blanchet, Archevêque d'Orégon, et celui de Mgr. Valdivieso, Archevêque de Santiago. Le dernier de ces prélats s'est embarqué pour l'Europe, le 24 septembre, après un court séjour au milieu de nous. Il est accompagné dans son voyage, par un des prêtres du séminaire de Montréal, M. Barbarin, dont le zèle a formé la plupart des musiciens de notre pays. M. Barbarin, bien connu par ses talents et son goût artistique, méritait encore de l'être par ses vastes connaissances littéraires. L'antiquité classique, grecque, latine ou française, lui était familière ; et sa modestie seule a pu faire comme un secret de son talent. M. Barbarin est appelé en Europe par des affaires de famille, et pour prendre part, nous dit-on, à une fête touchante qui doit le réunir quelques jours à ses parents.

Les vœux de tous accompagnent ces pieux voyageurs ; et nous aimons à espérer qu'un prompt retour nous ramènera l'excellent ecclésiastique que nous avons perdu, et rendra à sa province l'illustre prélat qu'il accompagne.

Si notre chronique n'était pas si tardive, nous aurions été heureux aussi de vous faire entendre les nobles paroles que le vertueux évêque de l'Orégon a adressé comme un adieu à tous les canadiens. Une main discrète comme la charité, a remis à S. G. la somme considérable de \$4,000, auxquelles sont venues se joindre d'autres offrandes de Québec, de St. Hyacinthe et de Montréal, de telle sorte que Mgr.

Blanchet a pu amener dans les missions lointaines de l'Ouest, trente ouvriers de la foi.

Le 18 septembre, à eu lieu, dans la rue Fullum, faubourg de Québec, la bénédiction d'une nouvelle chapelle, depuis longtemps désirée par la population catholique du quartier. Mgr. Laroque officiait pontificalement.

Le même jour, 18, une assistance nombreuse se rendait dans le village de St. Jean Baptiste pour être témoin de la bénédiction d'une maison d'école : la science des petits, comme celle des grands a besoin d'être ainsi placée sous l'invocation de Dieu. C'est ce qu'a admirablement expliqué, en quelques mots, M. le Supérieur du Séminaire qui assistait à cette cérémonie ; son honneur le Maire de Montréal et l'Honorable Surintendant de l'Education ont pris tour à tour la parole ; et leurs discours ont été couverts d'applaudissements unanimes. Le village avait pris un air de fête dans cette circonstance ; les maisons étaient pavisées ; des arcs de triomphe, surmontés de la croix avaient été élevés de distance en distance ; chacun sentait, ainsi que l'a heureusement dit M. le Surintendant de l'Education, que cette maison devenait la maison de tous, qu'elle complétait, en quelque sorte, au nom de la science et au nom de Dieu, le foyer domestique.

A six heures, une troisième cérémonie réunissait dans l'église paroissiale de Montréal une foule compacte de fidèles, venus pour assister à l'assemblée générale de la tempérance. C'était un spectacle consolant, plein de force et de promesses. Au milieu du recueillement de tous, le R. P. Lagier, Oblat de Marie Immaculée, a pris la parole, et a éloquentement développé ce passage du prophète Osée, 6. 10. "Je vois une chose horrible dans la maison d'Israël." Que voyez-vous, prophète de mon Dieu, s'est écrié le prédicateur ? Une armée ennemie ; des guerres terribles ; des fléaux ? Non. La famine ? Non. Mais des désordres dans les mœurs ; et c'est ce qu'il y a de plus horrible aux yeux de Dieu.

Sa pensée, s'élevant alors, il a montré que l'intempérance est une source de désordres pour l'âme ; une cause de souffrance et de pauvreté pour le corps ; pour l'avenir, enfin, une cause d'éternelle damnation.

Sa parole brûlante a fait sur l'auditoire une impression profonde.

Nos lecteurs nous permettront-ils de citer quelques traits qui peuvent servir comme développement à ces pensées :

#### AUX INTEMPERANTS.

La tempérance, qui est la source de la santé, l'est aussi de la longue vie. *L'excès de la bouche,* dit le Sage, *en a tué plusieurs ; mais l'homme sobre vivra*